L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 MARS 1893. — 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 23 MARS 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, ayec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Mason, Denis et Kornegay, à la Bourse des Entrepreneurs, actions rémunératrices.

La Convention d'immigration.--Un discours du Dr Knapp.

Les délégués des diverses paroisses de la Louisiane à la Convention d'Immigration, ont eu le bon esprit de choisir, pour les présider, le Dr Knapp, de la paroisse Calcasieu. Nous ne pouvons que les en féliciter ; c'est, de leur part, un véritable coup de maître. M. Knapp n'est pas un homme du pays ; il est venu ici, passé la cinquantaine. C'est un immigrant, un agent d'immigration, et un agent très habile. Il a fait, à lui seul, plus que qui que ce soit, pour peupler cette paroisse et les environs, en développer les ressources d'une façon prodigieuse.

Il était peut-être bon que M. Knapp ne fût pas du pays, pour qu'il pût en juger plus sainement, pour qu'il en comprît mieux tous les avantages—et ils sont merveilleux ; en même temps que tous les besoins—et ils ne sont, malheureusement, que trop grands.

Ce n'est que par la comparaison que l'on arrive à apprécier la valeur véritable ou relative (ce qui tout un) des hommes et des choses. En qualité d'homme du Nord, vivant au milieu d'hommes du Sud ; en qualité d'étranger, établi dans un pays, dont il a fait sa patrie d'adoption ; en qualité d'immigrant et d'ancien agent d'immigration—il faut convenir que M. Knapp a toutes les connaissances, toute l'expérience voulues, pour traiter, à fond, la question qui occupe la Convention, et pour servir de guide à ceux qui viennent de le choisir pour président. Il l'a prouvé, du reste, dès les premières heures qu'il a prononcées, en prenant possession du fauteuil.

"Si vous croyez qu'il nous est possible d'atteindre le but que nous poursuivons par la publicité, je dois vous dire que vous réussirez tout au plus à piquer la curiosité, mais vous n'attirerez pas les citoyens qui s'y fixeront d'une façon permanente."

C'est ainsi que M. Knapp a, tout d'abord, posé la question, et il a complètement raison. C'est pour nous être, jusqu'ici, bornés à l'emploi de ce moyen, que nous avons échoué.

La publicité est nécessaire, mais insuffisante. Que faire alors ! Ecoutez M. Knapp :

"Le marchand a recours, lui aussi, à la publicité, mais il envoie des agents dans le pays entier pour traiter directement avec l'acheteur. Il faut agir de même pour l'immigration ; il faut que des agents aillent trouver les immigrants, et qu'ils leur indiquent là où ils pourront acheter d'excellentes terres, à tel ou tel prix donné, et vendre les leurs produits à un prix rémunérateur."

On ne peut ni mieux penser ni mieux dire. Posée ainsi, la question devient sérieuse et doit aboutir à un résultat certain. C'est ainsi qu'ont été peuplées les régions de l'Ouest. Des Sociétés, des corporations, des syndicats s'y sont formées, pour entretenir des agents qui allaient chercher l'étranger chez lui, et lui servaient de guides. Ces Sociétés, ces corporations, ces syndicats, se sont entendus avec les Compagnies de chemins de fer, qui sont les premières intéressées à ce que les contrées qui traversent leurs lignes, se convrent de populations.

"Tout naturellement, elles se sont prêtées à l'opération. Elles ont mis des trains entiers au service des immigrants, et, pour un prix presque nominal, elles les ont transportés, avec leurs familles, leurs mobiliers, les bêtes de construction pour leur installation, et les grains dont ils avaient besoin pour leurs premiers ensemencements. Ce n'est pas tout : il faut être sûr, d'avance, de pouvoir procurer des terres, et des terres à bon marché, à tous les émigrants—sans quoi ils ne sortiront pas de chez eux. Il faut, de plus, que ces terres ne soient pas soumises aux fluctuations de la vente, et que le prix de celles qu'ont pas encore trouvé d'acquéreurs, ne double pas, le lendemain, uniquement parce que les terres voisines auront été achetées la veille.

On comprend, immédiatement, la portée du plan de M. Knapp. Il demande que l'Etat mette de côté une certaine superficie de son sol ; qu'il constitue une sorte de réserve qui restera à la disposition de l'immigrant, lequel s'y installera à des conditions avantageuses, qu'il connaîtra d'avance. S'il est exposé à payer, par exemple, $10 l'acre, un terrain qu'on lui a promis pour $2 ou $3, il se gardera bien de courir l'aventure ; il restera chez lui.

Nous ne pouvons suivre M. Knapp dans les détails fort ingénieux, fort sensés, surtout, où il est entré. Nous nous bornerons à reproduire la réflexion suivante, que l'on retrouve au fond de tout son discours, et qui nous semble fondamentale : c'est que tout le succès dépend de l'activité, de la coopération énergique des habitants. Il ne suffit pas qu'une Société d'Etat fasse de la publicité et envoie des agents aux quatre coins de l'horizon : il faut que toutes les paroisses s'en mêlent, qu'elles aient leur organisation particulière et leur agent spécial. Il est encore très bien qu'on s'adresse aux Compagnies de chemins de fer et qu'on leur demande leur coopération, mais si ces Compagnies s'aperçoivent qu'il règne parmi les populations de la Louisiane une certaine indifférence, une certaine apathie, en ce qui concerne l'œuvre de l'immigration, elles ne garderont bien de faire des frais dont elles risqueraient de ne tirer aucun profit. Rien de plus juste. "Aide toi, le ciel t'aidera," dit le proverbe. Il n'a jamais été plus vrai qu'en matière d'immigration

Rappelez-vous que pour un fort rhume, il n'y a pas de remède plus efficace que le Sirop de Ducongé.

Cette excellente préparation existe depuis 53 ans.

Son succès a été admis depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, de Toux invétérée, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le crachement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens. Laboratoire 52 rue Bienville, N. O.

Breuvage à la mode.—Le CHOCOLAT MENIER est le breuvage à la mode. En avez vous jamais fait l'essai ? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements. "MENIER, New York."

A la sortie d'une messe de mariage :

"Y avait-il de jolies toilettes ?"

"Adorables ! des robes claires d'une richesse ébouissante."

"La mariée était en blanc ?—Naturellement."

"Et le marié ?—Eu foncé !"

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 18 mars :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Il est tombé très peu d'eau, depuis plus d'une semaine ; la végétation est lente. Le plant d'automne n'est pas encore entièrement remis de la gelée du 5 mars. Les souches et le plant de printemps commencent à sortir de terre. Le maïs lève maintenant. Il faut dire que si le soleil est chaud, pendant la journée, les nuits sont d'une fraîcheur extrême. En général, les travaux sont fort avancés et les planteurs s'occupent à transporter du bois et à faire d'autres menus travaux. Il nous faudrait une bonne pluie chaude ; elle ferait beaucoup de bien à toutes les récoltes.

Le fleuve continue à monter lentement. Ajoutons à cela qu'il y a aussi une hausse dans le Missouri, l'Ohio et le haut Mississipi ; il faut donc nous attendre à une plus forte crue, le mois prochain.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Le temps est trop froid pour la canne ; il y a eu des gelées blanches sur divers points, à une certaine distance du fleuve, et des vents vifs ont soufflé pendant plusieurs jours.

—Céleste, voisine de Belle Grove, et ancienne propriété l'Iger Lauve, est tombée entre les mains de Theodore Soulat, l'infonsat ; puis, de l'Hon. James A. Ware qui va l'amener à Belle Grove. Ce sera alors l'habitation la plus considérable de la paroisse, après St-Louis.

Le fleuve est stationnaire et n'a pas varié, depuis 24 heures. Il marque 25 pieds 3[1 au-dessus des basses eaux, soit 8 pieds au-dessous de la marque de l'an dernier.

Les planteurs de la rive Ouest, dans la partie supérieure de la paroisse, attendent, avec anxiété, ce que vont résoudre les ingénieurs des Etats Unis, relativement à la levée projetée au-dessus de Modora. La ligne est longue ; elle exigera l'enlèvement d'un grand nombre de maisons.

M. C. H. Dupuy, de Centennial, va vendre ses cannes aux frères McCall, d'Ascension. Il construit un petit chemin de fer à cet effet.

La Hart Well Co., a creusé un puits artésien, que l'on dit le plus beau de l'Etat.

Enfin les Water Works de Plaquemine sont achevés.

La flottaison des bois s'commencé ; mais si le fleuve ne hausse pas assez considérablement, une grande partie du bois coupé ne pourra sortir des marécages où il est étendu.

—Nos représentants à la Convention d'immigration, sont : MM. Geo. Bowie, Léonce Soniat, B. C. Le Blanc, Ch. A. Broulé, O. Richard, J. A. Grasson, R. G. Comeanz, H. J. Slack, B. Marionneaux, D. C. Moutau.

Nous espérons que la Convention appellera l'attention des capitalistes sur nos ressources. Ce qu'il faut, avant tout, à Iberville, c'est de l'argent.

Le fait est, que la banque de Plaquemine, avec un petit capital de $50,000, a pu, en moins de deux ans, accumuler un surplus de $7,300. Cela prouve qu'un homme, qui placerait ici des capitaux, ferait de bonnes affaires.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-MARTIN :

Singulier printemps que celui que nous avons, plus capricieux et plus froid que l'hiver.

Heureusement, aucune plante n'a été attaquée. Nous n'avons à regretter qu'un retard général. Le seul ennui que nous éprouvons, c'est d'ignorer si, oui ou non, l'hiver est terminé.

Sur Belle View, M. A. M. Underwood a acheté 500 barils de maïs, quantité qui lui suffira, croit-il, pour nourrir tous ses bestiaux, jusqu'à ce qu'il récolte son maïs, qu'il vient de semer.

M. D. Thompson remet à neuf son habitation.

Sur Little Mound, M. Jos. L. Chapuis a fini de planter ses cannes, et il lui en reste. Il en est de même pour M. Jos Borg et plusieurs autres.

Ce qui prouve que la canne est restée intacte, en dépit de la dureté exceptionnelle de l'hiver que nous avons eu, cette année.

M. Pierre Barilleaux construit de splendides résidences pour tenanciers, sur son habitation, au haut du Teche.

Dans les environs de Irish Bend, tout indique que les récoltes seront très abondantes.

Presque toutes les habitations de notre paroisse ont agrandi leur culture de la canne et du maïs. Nous ne serons plus obligés, comme auparavant, d'aller chercher toute notre alimentation dans le Nord.

Quant à l'ensemencement du riz, on peut à peine dire qu'il est commencé. Mais, dans deux semaines, le terrain sera bien préparé et l'on sèmera partout.

L'habitation Côte Blanche va être vendue ; elle est très recherchée et obtiendra probablement un bon prix.

M John Burguière fait creuser un canal à travers ses champs. Il y emploiera une pompe à drainer. C'est M Jos Bateman qui se charge de l'érection et de l'installation de ces pompes qui sont déjà assez nombreuses.

Nos planteurs semblent redouter une saison pluvieuse comme, l'année dernière—ce qui a ruiné toute la récolte des foins et rendu la moisson très difficile.

Le Printemps est à nos Portes.

C'est l'époque de l'année où tout le monde est fatigué. Le sang s'échauffe et le système s'affaisse.

Vous avez besoin d'un Tonique,

Préférable au Bœuf au Vin au Fer, et à la Bière, etc., est le plus grand dépuratif et le fortifiant : le

ROYAL GERMETUER DU DR KING.

Il vous rétablira.

Jamais il ne rate son effet.

Toujours il donne satisfaction.

Aussi agréable que de la Limonade.

—Fabriqué seulement par le—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.
d'Atlanta, Gie.

Faites usage des Pilules de Germetuer du Dr King.

50 pilules dans une boîte—25 cts.
3 fév—

Mme Godin-M.
Robes et Confections

—11 RUE BOURBON.—

Mme GODIN profite du changement de saison pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des toilettes de visites et de réceptions de la dernière élégance parisienne à $10 et pour les toilettes d'été 87

Mme GODIN est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien faites et entourées de soins les plus consciencieux.

Spécialité de Costumes, Genre Tailleur, et de Peignoirs. 19 mars—1m Dim

J. VERGNOLE,

SUCCESSEUR DE CAZAUX & VERGNOLE
Importateur et Marchand Commissionnaire.
VINS ET LIQUEURS.
Fabricant de Cordiaux et de Sirops.
EAUX DE VIE. (Whiskies) Sure
Une Spécialité.
SEUL AGENT pour la vente des Vins de A. BRUN & CIE, de Cahville, t'al.
65 rue Decatur, Nlle Orléans.
4 mars—1m

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.
26 oct—sem et dim

Le Pape--Le Jubilé.

(Correspondance du *Journal des Débats*.)

Rome, le 4 mars.

Les fêtes Jubilaires se poursuivent ; les pèlerins affluent ; les Romains se réjouissent que leur ville, devenue capitale nationale par un effort de volonté, recouvre, par la force même des choses, l'éclat d'une capitale internationale ; la basilique vaticane dépouille son aspect ordinaire de nécropole somptueuse et déserte ; et dans les grandes salles du palais vatican, dont les dispositions et le décor semblent surtout appropriés à des réceptions princières et diplomatiques, circule, presque chaque jour, le courant des foules. Le Pape se fatigue beaucoup, mais il se fatigue avec ravissement. C'est pour lui qu'ces masses se sont ébranlées ; chacun de ces pèlerins est venu, non point même pour être honoré d'un regard du Pape ou d'une bénédiction spéciale, mais pour voir le Pape, de loin, quelques instants.

Il faudrait sortir de nous-mêmes, oublier toute nos habitudes de pensée, toutes nos habitudes d'existence, pour deviner avec quelque sûreté l'état d'esprit de Léon XIII, pieusement assiégé, dans sa réclusion, par les délégations spontanées du monde chrétien. Parmi les sentiments qui jettent à ses pieds ces milliers de pèlerins, il en est un qui prédomine, sentiment très puissant dans le catholicisme actuel : c'est la dévotion à la papauté.

Mais, à notre époque sceptique, la dévotion toute seule ne créerait pas ces prodiges ; et si la fonction de souverain pontife possède un tel prestige auprès du moins peuple chrétien, c'est que la personne même de Léon XIII, au jugement des penseurs qui font l'opinion grandit encore la fonction.

Ajoutez aussi que parmi ces nombreuses déchéances des monarchies absolues se transforment en monarchies constitutionnelles ou même en républiques, au milieu de ce bouleversement de tous les pouvoirs civils, qui, désormais, prennent leurs racines en bas, la papauté sera bientôt la seule puissance qui se puisse dater d'avant, voir ses racines en haut ; les chutes des trônes,—"ce malheur des temps", disaient naguère quelques vieux prêtres,—ont en définitive rehaussé l'autel, au lieu de l'ébranler ; et les peuples commencent à regarder, avec une sorte d'étonnement, comme une étrangeté historique dont rien ne fait prévoir le terme, cette puissance pontificale, qu'ils ne peuvent ni créer ni défaire. Cette instinctive intuition, l'ascendant d'un pape de génie, les survivances de l'antique piété, expliquent l'éclat et le caractère vraiment catholique, c'est-à-dire vraiment populaire, de cette manifestation du jubilé.

Léon XIII, dit on, lorsqu'il y a quinze ans il fut désigné par le conclave, éprouva de sincères alarmes. Ce n'est pas qu'il affichât cette banale et conventionnelle modestie, qui sollicite la plupart des évêques de se déclarer indignes de la mitre après l'avoir cherchée. Mais il se faisait une si haute idée de ce que doivent être l'Eglise et la Papauté, le monde, il y a quinze ans, semblait tellement éloigné de cet idéal, que Léon XIII hésitait. Avec lenteur et succès, il a beaucoup travaillé pour atténuer ou supprimer les démentis que la réalité contemporaine infligeait à cet idéal. En 1885, dans un article fort remarqué sur l'avenir de la Papauté, M. de Laveleye signalait déjà l'importance internationale reconquise par l'Eglise. Ce progrès s'est encore continué depuis cinq ans.

Parmi les dépêches reçues des souverains, il en est une, très courte et nullement banale, à laquelle le Pape Léon XIII doit avoir été fort sensible ; elle vient du tzar, le seul pouvoir absolu qui subsiste en Europe à côté du Pape. A exandre remercie Léon XIII des "sentiments de concorde et de paix chrétienne" dont il est animé. Le compliment est vague mais d'autant plus suggestif. De la capitale du monde schismatique, une voix s'est élevée, parlant de "concorde chrétienne" et, par une coïncidence qui n'est assurément pas concertée, elle fait écho à certains appels récemment adressés par l'Eglise romaine aux "frères séparés," et que renouvellera bientôt, avec une insinuante prudence, la réunion eucharistique de Jérusalem. Et la même voix, continuant, parle des "sentiments de paix chrétienne" qui inspirent le Pape Léon XIII.

Journaux, fréquemment, des journalistes romains se plaindre que le Vatican trouble la paix universelle : de très loin et de très haut, ils viennent de subir un démenti. Léon XIII est un pacifique : le tzar en témoignage, et s'en réjouit. Jour rassurante pour les nations ; car le tzar, attiré de la guerre, pourrait la leur imposer, par sa seule volonté, demain, contre leur gré ! Témoignage flatteur pour le Pape, dont la pensée se reporte volontiers vers ses prédécesseurs du moyen Age, les arbitres de la paix ! Ces "sentiments de paix chrétienne," pour que l'impérial correspondant en prît soin de les signaler, n'ont pas dû rester platoniques : Léon XIII serait il donc un "pacifique" agissant, un artisan de paix ?

Chacun de nous peut imaginer un commentaire à ces paroles du tzar ; il suffirait, peut-être, d'avoir accès en certaines archives de Paris ou de Saint-Pétersbourg pour être exempté de ces frais d'imagination. Des ambassades extraordinaires ont été adressées par presque tous les souverains ; l'Angleterre seule s'est abstenue : l'intérêt des catholiques irlandais, peut être, exigeait que M. Gladstone, leur avocat au Parlement, s'abstînt d'une démonstration papiste. De tous les points de la chrétienté, des télégrammes sont parvenus au Vatican ; six mille environ, dans la seule journée de la messe jubilaire. A presque tous on a répondu, télégraphiquement aussi. L'administration italienne, en vertu de ses promesses, doit servir d'intermédiaire gratuite, pour les communications télégraphiques, entre le Vatican et le monde chrétien : elle s'est assoc ée aux fêtes jubilaires par un surcroît de besogne.

L'empressement de toutes les nations à ces fêtes témoigne que le pontife "gallophile" n'est répété pourtant honni d'aucun peuple. La récente politique de Léon XIII paraît même avoir rehaussé le prestige de la papauté. "Le Pape est un Italien, disait on jadis ; l'Eglise universelle est gouvernée par l'Eglise italienne."

Ainsi parlait, entre autres, M. de Bismark ; et bien sorte d'étroitesse, qu'on signalait au sommet de l'Eglise, indisposait beaucoup d'esprits. A l'heure présente, au contraire, l'Allemagne et l'Autriche se plaindraient plutôt que le Pape ne fît point assez l'Italien ; c'est là un regret que la France ne peut partager.

Le Vatican trouvera tout profit à persévérer dans ce qu'on appelle sa *politique française* ; il y persévère. L'accueil spécialement affectueux que le Pape a fait au comte de Mun a été très remarqué par les Français présents à Rome, et surtout par les étrangers. Le député du Morbihan, a soustrait aux vieux partis toute une fraction de leur clientèle : Léon XIII et le cardinal Rampolla lui en savent beaucoup de gré.

S'il faut en croire un journaliste italien, M. de Cesare, historien du conclave de Léon XIII et prophète du conclave futur, certaines personnalités du Sacré Collège préparent, dès maintenant, l'élection d'un pape plus Italien et moins ami de la France ; j'aurai l'occasion de revenir sur ces ébauches de révélations, et sur les précautions qu'elles nous imposent.

Cette *exigence linguistique qu'on ressent* indique l'impureté du sang. La Salsepareille d'Ayer le purifie et fortifie le système

Maman est sortie pour faire des visites, oubliant imprudemment sur la cheminée un sac rempli de bonbons ; lorsqu'elle revient, le sac est vide, et Mlle Lili est occupée à en faire des cocottes.

—Comment ! s'écrie la mère, tu as tout mangé ?

—Oh ! non, maman, j'en ai laissé tomber un que je n'ai pas retrouvé !....

Au réfectoire d'une maison centrale.

Premier détenu.—Pouah ! Quel le horreur que cette soupe ! J'ai eu du nez le jour où je déposai ma proposition de loi tendant à l'amélioration de l'ordinaire des prisons.

Deuxième détenu, tristement.—Et dire que j'ai voté contre ! Ah ! si j'étais à refaire !

Les trois fantômes.

Hubert, Hugon et Huvelin revenaient de la fête, très tard. Un brouillard impénétrable enveloppait comme un halo bleuâtre autour d'eux ; la terre semblait en allée en fumée : les pas se fondaient dans l'herbe mouillée ; à chaque enjambée on croyait tomber dans le vide.

—On dirait qu'on marche dans un nuage, dit Hubert.

Ses deux compagnons ne répondirent pas, le dos rond, indifférents malgré eux par l'air si peu réel qu'avait le monde cette nuit-là.

Hubert s'était arrêté un instant, par hygiène.

—Marchez toujours, fit-il.

Deux minutes après, Hugon s'arrêtait à son tour.

—Va devant, dit il à Huvelin.

Un peu endormi dans son cache-nez, Huvelin continua.

Il n'avait pas les sensations bien nettes et il lui sembla qu'il marchait depuis longtemps déjà tout seul quand il crut entendre gémir.

Et il s'arrêta court.

Autour de lui, le brouillard pâle fumait ; il ne voyait rien, il ne distinguait ni Hugon ni Hubert. Et comme le chemin bifurquait, il eut peur de s'être trompé, incertain où il se trouvait. Et puis ce gémissement....

—Qui ça peut être ?

Il rebiehesait.

—Un beau temps pour un mauvais coup ; nous n'aurions pas dû nous séparer.

Il n'avait plus le courage de marcher seul.

—Je vais les attendre, pensa-t-il.

Le même gémissement avait arrêté Hugon au moment de reprendre sa marche. Tous les trois avaient bien dîné et lui non plus n'avait pas les sensations nettes.

—Je vais attendre Hubert, pensa-t-il aussi.

Mais Hubert, resté le premier en arrière, pris de la même peur, s'était arrêté à son tour.

—C'est qu'il leur serait arrivé un malheur ?

Et il n'osait plus avancer.

De sorte qu'ils restaient échelonnés sur le chemin, et comme échonés, à cinquante pas seulement les uns des autres, mais sans se voir et avec une impression de solitude fantastique.

Et aux trois hommes la même idée vint :

—Où j'appelais ?

Mais quelque chose les retenait de signaler leur existence et de déranger le grand silence nébuleux de la campagne.

Pourtant au bout d'un moment, Hubert s'était décidé :

—Il faut que le rattrape les autres.

Et il sortit du son chemin.

Huvelin aussi, qui se trouvait en avant, s'était dit :

—Je vais les rejoindre.

Et il était retourné sur ses pas.

Seul, Hugon qui était au milieu, s'entêtait :

—Je ne bouge pas.

Les deux autres avançaient lentement vers lui, étouffant leurs pas, guettant à travers le brouillard. Et ils s'arrêtèrent de nouveau, en arrêt, reprris de peur à l'aspect de la forme louche, dressée au milieu du chemin.

Chacun des deux croyait les deux autres ensemble et le fantôme isolé, que Léon Hugon les effrayait.

Quant à Hugon, à voir s'approcher à pas de loup, à droite et à gauche, ces silhouettes de compliot dans le brouillard, il ne se sentait pas rassuré.

—Si c'était eux, ils parleraient.

Et il ne se rendait pas compte que lui-même n'était pas parlant.

Quand un sonde qui passa, un éclat plus grand que la lumière lunaire, un rien de changement dans l'atmosphère rompit le charme et détermina la réaction, la volonté qu'ils avaient tous de parer et de faire un geste qui les renseignât.

Et bien que tous les trois poussèrent en même temps le même cri.

—Hé !....

Tandis qu'ils agitaient le bras dans le même sens.

Mais leur cri restait si fêlé de la peur qu'ils avaient dans la gorge, leur geste fut une telle mystérieux fantastique que ce triple cri et ce triple geste, dans la solitude de l'heure et le trouble de leur esprit, les effraya encore davantage.

Sans se reconnaître, Hubert se crut attaqué par Hugon, Huvelin aussi. Et Hugon se crut attaqué par les deux. Et, se tournant le dos mutuellement, ils prirent en même temps la fuite, dans des directions divergentes....

Le lendemain, au grand jour, d'esprit rassis, les trois amis s'étaient rendu compte de la méprise. Et ils avaient honte

—On est bête la nuit....

Aussi Hubert, de si loin qu'il aperçut Hugon, sur la place, alla à lui, en s'excitant.

—Ah ! je vous ai causé une belle peur, hier ! Une bonne farce, hein !

Il voulait se poser en fanfaron et que les autres croient qu'il avait fait exprès de les effrayer.

Mais Hugon avait la même prétention.

—C'est moi qui vous ai joué la farce, gros malin !

Et Huvelin, qui émergeait au bout de la rue, les interpela de loin :

—Ah ! les capons, je vous ai fait courir hier !

Mais ils ne surent jamais au juste qui avait gémi dans le brouillard ; peut être la vache de la ferme des Eichardes auprès de laquelle ils avaient passé, sans la voir, et vu que la bête avait vêlé en effet cette nuit là.

HENRY FÈVRE.

—Mais enfin, disait une dame à son mari qui critiquait sa toilette, que peut connaître un homme aux vêtements de sa femme ?

Le mari, d'une voix creuse :

—Le prix, madame !

Sait on ce que vaut le terrain de la Cité de Londres ?

On vient de vendre un lot dans *Threadneedle Street*, en face la Banque d'Angleterre, au prix de 475 livres le pied carré, c'est-à-dire, 1,125 *francs*.

La Salsepareille d'Ayer est justement ce qui vous faut comme médecine de printemps. Supérieure à toute autre.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170,
Près Remparts. Téléphone 479
La maison vient de nous offrir ses services pour tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés : embaumements, enterrements, etc.
Efforts à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., etc., ainsi que des Tally hos pour piques-nique. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21 fév 93—1an

WANTED—Gentlemen or Lady to travel ; no preference where qualifications are equal. salary, $750 and traveling expenses. Position permanent. Railway fare paid here if engaged. Enclose reference and self addressed stamped envelope.
General Manager, Lock Drawer P.
18 mars—13 Fp Chicago, Ill.

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO. 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year ; $1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.
Comme sur la table, elle a un goût dégagé.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
20 sept—1 an sem dim

La Meilleure Cure Pour

Toutes les maladies de la Gorge et des Poumons est le Pectoral-Cerise d'Ayer. Il n'a point d'égal comme remède curatif de la toux.

La Bronchite.

"Quand j'étais jeune garçon, j'avais une maladie bronchique d'un caractère tellement persistant et opiniâtre, que le médecin la prononça incurable avec les remèdes ordinaires, mais me recommanda d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et un flacon me guérit. Depuis les quinze dernières années, j'ai fait usage de cette préparation avec de bons résultats toutes les fois que j'ai attrapé un mauvais rhume, et je connais un grand nombre de personnes, qui tout toujours sous la main chez elles, ne se considèrent point sauves en en étant dépourvues." — J. C. Wheelon, Maître de Poste, Forest Hill, W. Va.

La Toux.

"Pendant plus de vingt-cinq ans j'ai souffert d'une maladie des poumons, accompagnée d'une toux sévidente, parfois, jusqu'à occasionner une hémorragie, les paroxismes durant fréquemment trois ou quatre heures. Je fus amené à faire l'essai du Pectoral-Cerise d'Ayer, et après en avoir pris quatre flacons, je fut entièrement guéri." — Franz Hoffman, Clay Centre, Kans.

La Grippe.

"Le printemps dernier je tombai malade de la grippe. Parfois j'étais complètement abattu, et si difficile était ma respiration que ma poitrine semblait être renfermée dans une cage de fer. Je me procurai un flacon du Pectoral-Cerise d'Ayer, et pas plus tôt eus-je commencé à en prendre que le soulagement suivit. Je ne pouvais croire que l'effet eut été si rapide et la guérison si complète." — W. H. Williams, Cook City, S. Dak.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie, Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. 1 fl. oz. 50 cts. 6 fl. oz. $5.

Prompt à agir, sûr de guérir.

New Orleans Co-operative Banking Association.
127 rue Gravier.
Nouvelle Orléans, 9 mars 1893

Une réunion générale des actionnaires de la "N. O. Co-operative Banking Association sera tenue, conformément à l'article douze de la charte, au local de la banque, No 127 rue Gravier, lundi, 17 avril 1893 à midi, pour délibérer sur les amendements suivants qu'il est question d'introduire dans la charte de la Banque.

1° Pour amender l'article deux de manière à porter le fonds capital à trois cent mille dollars et pour établir la manière de payer ce montant.

2° Pour rappeler l'article 7 et annuler et annuler toutes autres dispositions de la charte relatives aux actions de fondateurs et les abolir

3° Pour amender l'article 12 en y ajoutant les dispositions suivantes : Que tout désormais ne deviendra membre ayant droit à un crédit, moins qu'il ne possède en son propre nom une action au moins pour chaque crédit de $250 qui lui sera alloué et une action pour toute partie fractionnaire de cette somme ou de ce crédit. Néanmoins le membre ainsi qui disposera ou sera dépossédé des actions nécessaires pour lui donner droit à un crédit, perdra son privilège comme membre ainsi que son droit au crédit qui lui aura été alloué.

4° Pour modifier l'article 21 de manière à distribuer les profits comme suit

I. 50 pour cent aux actionnaires

II. 40 pour cent aux membres en proportion de leur crédit

III. 10 pour cent serait passé au fonds de réserve.

V Pour annuler et annuler l'article 22 de la dite charte.

VI Pour ajouter à la charte un article déclarant qu'aucun actionnaire n'aura le droit de voter à une élection générale quelconque à moins qu'il ne ait démontré par les livres d'actions de la corporation qu'il est possesseur de ses actions depuis les trente jours qui précèdent la dite élection

W. P. WALL,
9 mars—1m Caissier

Aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, en liquidation. Bureau No 130 rue Carondelet. Un dividende de 10 pour cent (dix pour cent) sera payable demain, le 20 mars 1893 aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans qui ont leurs représentants légaux au production de leurs certificats d'actions, sur la dite Etampe.

J. TUYES
JOS A. BINGES,
H. LAROUSSINI
Liquidateurs.
Prendre l'ascenseur.
26 fév—1m

AVIS.

Le soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a pris de son Café Restaurant et de son Agence Maritime qui il a fondée en 1869, il a mis, sous peu un dépot de Vins français et de Californie ; il tiendra également à la disposition de ses nombreuses clientèle un stock de Liqueurs françaises des meilleures marques ainsi que les Whiskies Cognac et Bières de toutes sortes importées et de pays.

Toutes nos marchandises seront vendues aux familles au plus bas prix et délivrées dans toute la ville sans frais. Patronage sollicité.

J. A. BUISSON,
2 mars—1m Cor. Bourbon and Toulouse.

SOARDS'
1893---NEW ORLEANS---1893
City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez vous le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1893, laissez entrer les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

Il importe lesquels des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
17 fév—

TRADERS' BANK
OF NEW ORLEANS.
102 RUE DU CANAL.
CAPITAL--$100,000
HENRY MASPERO, President
A. R. BROUSSEAU, Vice Président.
D. H. HOPKINS, Caissier.
—DIRECTEURS—
HENRY MASPERO, JOSEPH WEBBE,
A. R. BROUSSEAU, GEO. W. BYRNE, JR.,
J. T. AYCOCK, V. VIOSCA,
SIMON BERKSON, H. LANGE.
15mars—1m mer ven dim

Semence de Riz ! Semence de Riz !
Semence de riz de choix du Honduras et de la Caroline.
A vendre par JOSEPH BUHLER,
Propriétaire du Planters Rice Mill.
10mars—1m 92 rue Decatur.

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB
SAISON D'HIVER.
A partir du mercredi, 1er mars, les courses commenceront à 2 heures au lieu de 2.30 heures
F. M.

Cinq courses ou plus chaque jour.
Entrée, 50cts, donnant accès partout sur le terrain et aux tribunes.
2 déc—4 m

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
Tar lun—Dim Mar Ven

THE Photo Co.
P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LSE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises Les derniers modèles comme appareils Prix de New York.
16r ma—2fp s dim mer

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sep

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital capitaux $2,000,000 00
Net actif 1,334,460 91
Actif, valeur réelle 5,676,306 79
Pertes réglées à la Nlle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent Résident, sera toujours au No 34 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans. 29 mai—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,